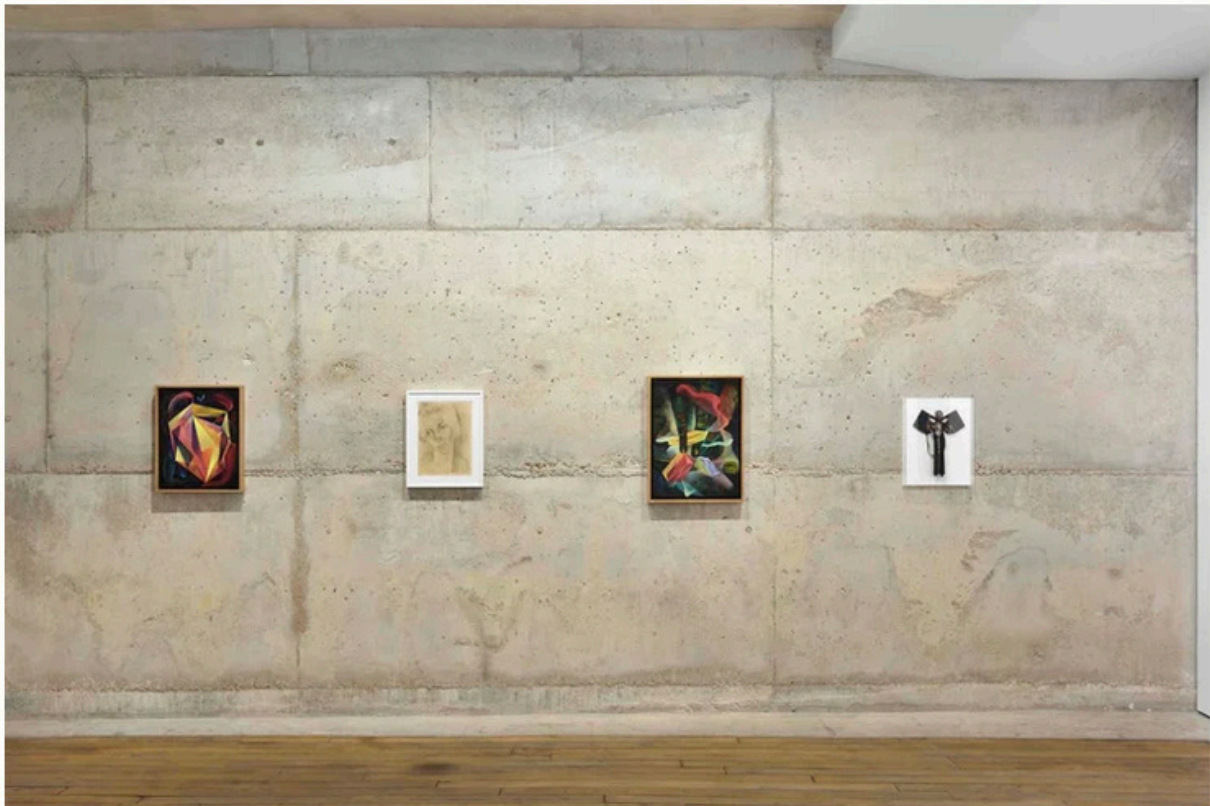




Vue de l'exposition « Paulina Peavy : Works 1930s - 1980s » chez Emmanuela Campoli.
Courtesy of the Estate of Paulina Peavy and Emmanuela Campoli Paris/Milan. Photo Rebecca Fanuele

Paulina Peavy : Works 1930s - 1980s

Paulina Peavy (1901-1999) se voyait comme une émissaire appelée à manifester dans sa peinture des vérités enfouies dans la Bible et dans quelques-uns des grands textes de l'ésotérisme. En 1932, au cours d'une séance spirite, elle est visitée par un esprit nommé Lacmo, avec lequel elle ne cessera de communiquer jusqu'à sa mort. En Californie, où elle vivait, elle est demeurée à l'écart de la scène artistique, et ce n'est que depuis une dizaine d'années que son travail est découvert. Peignant d'abord de grandes figures d'initiés ou de mages aux regards hypnotiques, elle s'est ensuite rapprochée de l'abstraction à travers la représentation de formes cristallines et de prismes colorés. Elle s'approche alors d'un certain surréalisme américain, celui de Gordon Onslow Ford ou d'Enrico Donati. Comme pour corriger ses premières visions, elle a au cours des décennies retravaillé ses tableaux, les recouvrant en partie par un travail délicat et méticuleux. L'enseignement qu'elle délivre dans ses toiles vise notamment à un dépassement du genre mais dans une perspective très éloignée des courants féministes. Elle a également développé une connaissance par les astres qui en fait aujourd'hui une représentante phare de l'astro-culture. L'exposition nous renseigne sur ces différentes facettes. Paulina Peavy avait découvert que pour vivre plus intensément chaque entretien avec Lacmo, il lui fallait porter un masque qu'elle confectionnait elle-même. Quelques-uns d'entre eux, œuvre en soi, qu'elle ne portait qu'une fois, trouvent tout naturellement leur place aux côtés des peintures.